

Édito

Chers Amis de l'ACASEA,

AVOIR FAIM ou TOMBER MALADE DU COVID : LE CONFINEMENT À HAUT RISQUE EN ASIE DU SUD-EST.

Lors d'un précédent bulletin, en juin 2019, nous évoquions l'augmentation des besoins alimentaires mondiaux et la réponse de nos partenaires en Thaïlande et au Cambodge face à ces insupportables défis. Nous ignorions alors qu'une pandémie allait frapper le Monde entier. Très vite les gouvernements de ces pays ont surprotégé leurs populations, conscients que ce serait dévastateur si le virus se répandait dans leurs pays.

Les conséquences sont effroyables dans ces pays où 70% de la population travaille dans le cadre d'emplois informels, c'est-à-dire dépourvus de droits sociaux. Après plus de 6 mois sans revenus, plusieurs millions de Thaïlandais sont totalement au bord du gouffre. À Phuket, connue pour ses plages et ses hôtels de luxe, selon les médias locaux, de nombreux habitants sont privés de tout et souffrent de la faim depuis plusieurs semaines. Arrivés au bout de maigres économies pour certains, ils cherchent des dons pour survivre. Des populations déjà précaires, dont des immigrants Birmans clandestins, vivent dans des conditions de misère absolue au milieu des tôles et des débris. Dans ces zones de non-droit et de violences, les enfants sont les premières victimes, drogués, prostitués, recrutés par des gangs comme des jeunes filles à Chiang Raï.

Au milieu de ce monde des horreurs, il y a les Sœurs Lakhana à Phuket, Michelle à Sihanoukville, Pranee et Suthisa à Nong Khaï, Anurak à Chiang Maï, Supapawn à Chiang Raï, l'école du Bayon où Jean Claude, médecin, et son épouse, infirmière, passent 6 mois par an auprès des enfants, et la cantine d'Élodie. Ils recherchent chaque jour des solutions pour alimenter au moins les enfants.

QUE POUVONS-NOUS FAIRE ? Depuis le début de cette catastrophe, toutes les manifestations que nous avions prévues ont été annulées pour des raisons sanitaires.

Nous ne pouvons compter que sur votre générosité, sur vos dons et vos parrainages qui sont adressés à nos partenaires à l'euro près. C'est notre engagement.

AIDONS-LES AVEC L'ACASEA. C'EST URGENT !

Vos dons, quel qu'en soit le montant, seront les bienvenus.

*Tous nos vœux à vous tous, Chers Amis de l'acasea.
Que cette terrible année 2020 laisse vite sa place à une belle année 2021 !*

Christian Cauvin, co-président

Comme annoncé dans le bulletin de juin, nous continuons notre présentation d'un des sites où nous intervenons. Cette fois-ci : Phuket, au sud-ouest de Thaïlande !



Le projet principal à Phuket vise à soutenir les « Good Shepherd'Sisters (les Sœurs du Bon Pasteur), notre partenaire, dans leurs actions menées auprès des femmes et enfants migrants du Myanmar (Birmanie) qu'ils ont fui à la recherche d'un emploi dans les secteurs de la pêche et de la construction en Thaïlande.

Ils vivent en communauté, dans des campements à proximité des embarcadères de pêche ou sur les sites de chantiers de construction, et sont souvent victimes du trafic d'êtres humains. Ils ne bénéficient pas de l'aide médicale publique et les enfants ne sont pas scolarisés. Les objectifs sont donc, hors fournir un toit et de la nourriture de base, l'éducation des enfants (environ 150), l'aide aux soins et la formation professionnelle des femmes.

Comme pour tous nos partenaires, la pandémie a contraint les Sœurs à de nouveaux fonctionnements et modes d'action. Elles ont lancé, le 2 novembre, un nouveau projet : le « Community Food Project » (le projet d'alimentation communautaire). Voici un extrait du courriel que nous avons reçu.

« Le but de ce projet est de s'attaquer aux insécurités alimentaires persistantes dans les communautés les plus profondément touchées par les retombées de la pandémie COVID-19, sachant que de nombreux secteurs de travail, à Phuket, restent et resteront encore fortement impactés par la crise.

Il nous faut dans l'immédiat servir plus de 3 700 repas par mois aux familles affamées, en ciblant 4 communautés et en habilitant 6 cuisiniers.

Nous autonomiserons les plus pauvres qui aiment cuisiner, qui veulent avoir la possibilité d'être plus indépendants et qui peuvent identifier quels voisins ont vraiment besoin d'aide.

Nous voulons voir les gens de ces communautés partager non seulement de la nourriture, mais aussi avoir l'objectif de devenir une communauté autonome, disposée à explorer de nouvelles voies sur le chemin du retour à la prospérité.

Notre objectif à court terme : demander à nos enseignants d'identifier qui peut cuisiner, ce dont ils ont besoin pour commencer et qui a le plus besoin de nourriture.

Notre objectif à long terme : servir 50 repas par jour, 5 jours par semaine, dans 4 endroits, pour les 6 à 8 prochains mois.

Deux exemples parmi d'autres !

- Dans le quartier de Pier Sang : grâce à ses visites à domicile, Kru Yo (professeur) connaît dans ce quartier une merveilleuse cuisinière, Jay Phut. Son restaurant a dû fermer à cause du COVID. Alors Kru Yo lui a présenté ce projet. Elle a aimé l'idée et elle s'est mise à cuisiner ! Ils servent de la nourriture à 50 personnes et prévoient de servir ainsi de la nourriture, tous les jours, du lundi au vendredi.

- Dans le quartier de Naaongkran : vous pouvez appeler le chef cuisinier de ce quartier, Ton. En raison du sol étroit et des maisons sur pilotis, il n'y a pas d'endroit idéal pour qu'un grand groupe de personnes fasse la queue pour dîner. Mais Ton a résolu le problème. Il a élaboré un plan pour cuisiner à la maison et apporter la nourriture à partager avec ses voisins quand elle est prête. Pour s'assurer qu'il avait les outils dont il avait besoin pour y parvenir, nous lui avons donné de l'argent pour acheter une grande casserole, une cuisinière portable et le premier lot d'épicerie. ».



Chers adhérents, chers donateurs, comme vous avez pu le lire, Sister Lakana et les Sœurs du Bon Pasteur se démenent pour nourrir et aider ces migrants birmans démunis. **L'ACASEA se tient à leurs côtés et tente de les aider du mieux possible. Nous soutenons financièrement leurs projets grâce à vos dons et à nos actions en France.**

Les sourires des femmes et des enfants sont notre récompense.

 Nous avons la tristesse de vous informer du décès de Madame Béatrice Boivin, notre vice-présidente du secteur de la Hague, fortement engagée dans l'ACASEA depuis de nombreuses années.



Béatrice Boivin

Béatrice est née il y a 87 ans dans la ferme familiale. Elle est l'aînée de 5 enfants.

Béatrice a eu une vie bien remplie ! Et pas n'importe quelle vie : une vie tournée vers les autres, vers ceux qui étaient dans le besoin. Tout cela dans la discrétion, la pudeur et en toute humilité !

Elle a lancé « le service des Aides Familiales Rurales » dans son canton ; elle a été responsable syndicale dans sa profession dans le canton et même à l'échelon national. Elle est à l'origine de la bourse aux jouets et vêtements de l'A.D.M.R., association d'aide à domicile.

Avec d'autres personnes de la Hague, Béatrice est à l'origine de l'antenne de la Hague de l'association A.C.A.S.E.A. Ensemble, tout ce petit monde monte un projet pour soutenir une ferme école dans le nord de la Thaïlande, le soumet à la Communauté de Communes de la Hague qui accorde une subvention, ce qui permet de lancer l'association. Pour continuer de soutenir la ferme école, Béatrice organise plusieurs fois des stands pour présenter l'association et recevoir des dons ; l'association est toujours présente à la foire aux moutons à Jobourg.

Béatrice s'est rendue par 2 fois en Asie. Sa volonté de vouloir se rendre compte par elle-même de l'évolution de la ferme école était très forte, ce qui l'a rendue audacieuse pour entreprendre de tels voyages.

Avec Alexandre, son mari, ils ont adopté leurs 3 filles, Agnès, Laure et Anne : elles sont arrivées en juillet 1982 ; elles avaient 10, 7 et 5 ans, avec pour seul bagage la poupée que Béatrice et Alexandre leur avait envoyée et leur costume national dans une petite valise. L'arrivée des filles a changé leur vie et, comme beaucoup de couples, ils ont appris le métier de parents. Aujourd'hui, Alexandre et Béatrice sont grands-parents de 7 petits-enfants. La famille s'est bien agrandie !

Béatrice était une personne simple, généreuse et humble. Sa vie est toute humanité car elle aura servi les autres. "Un jour tout s'en va" ! dit le chanteur, mais ce n'est pas vrai. Des personnes comme Béatrice ne s'en vont jamais de nos mémoires, de nos cœurs ».